

Topologie des nœuds et systèmes institutionnels

Tâchons de montrer, sur un exemple accessible, en quoi la topologie des nœuds, convoquée par Lacan dans la dernière partie de son enseignement, s'avère d'une grande pertinence dans le champ de la psychanalyse, mais aussi dans celui de l'anthropologie clinique.

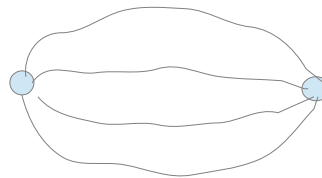
"Que les nœuds soient supportés par des n-tores reste oublié derrière ce qui se dessine de ce que l'on voit". Voilà, en paraphrasant Lacan, ce que nous voudrions souligner. C'est que, tout simplement, nous avons l'habitude de représenter les nœuds en 2 dimensions, avec la mention des dessus-dessous, alors qu'il importe de tenir compte du complément spatial de chacun d'entre eux. Or, ce complément consiste en des tores, et en ce sens tout nœud est torique.

Examinons maintenant ce qu'il en est des entrelacs lacaniens, c'est à dire des nouages de plusieurs brins fermés sur eux-même. Nous sortons là du modèle mono-torique de la circulation de la demande et du désir, pour nous intéresser aux supports de nouage des instances isolées par Lacan (symbolique, imaginaire, réel, sujet barré, objet a, le grand Autre, auquel nous rajoutons le Scriptal).

Le plus célèbre est certainement la chaîne de *Whithehead*, composée de deux unités. Son équation est $2 \times \text{quatre} / 4 \times \text{deux}$. On peut associer deux graphes planaires à cette équation. Le premier est un carré qui ne possède bien sûr qu'une partie interne, donc l'entrelacs a pour support un tore simple, à 1 trou. Le second est fait de trois lunules emboîtées, ce qui nous renvoie à un 3-tore. On sait que Lacan se réfère à cette chaîne entrelacée à deux pour rendre compte du fantasme, et ceci dans la mesure où il est possible d'inverser symétriquement les torsions des deux brins. Il est alors question du rapport du sujet barré à l'objet a.



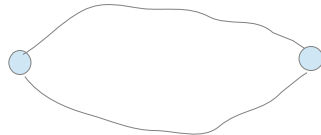
Ses deux graphes :



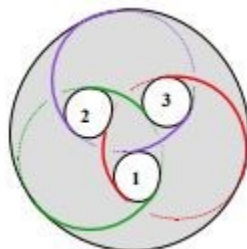
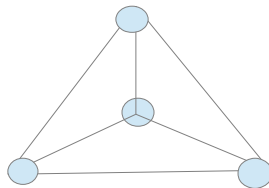
La chaîne dite de Hopf, plus simple, est constituée de deux ronds pris l'un dans l'autre. Son équation est $2 \times \text{deux} / 2 \times \text{deux}$. Un tore à 1 trou en est le support. Il s'agit là du nouage torique du sujet barré avec l'Autre.



Son graphe unique :



Passons maintenant au fameux nœud borroméen à trois consistances. Son équation est $4x_{trois} / 4y_{trois}$, et celle-ci autorise un graphe unique. On y relève trois parties internes, ce qui nous renvoie à l'existence d'un système torique composé de trois trous. Le support du borroméen est donc un 3-tore. C'est effectivement la surface qui permet une position minimale pour les croisements des trois ronds entrelacés.



Arrêtons-nous un instant sur cette idée de nouage des instances. S'il s'agit là d'une caractéristique de l'appareil psychique en tant que tel, il est frappant de constater qu'elle semble tout autant adaptée à rendre compte de la nature des institutions que l'Homme développe culturellement. De l'instance de

l'appareil psychique à l'institution humaine, une homologie de structure est à relever. En effet, "UNstituer", comme nous proposons de l'écrire, c'est tenter de fonder (*statuo*) en acte, de placer comme principe, une structure sociale comme unité, comme Un. Cette démarche échoue cependant partiellement du fait de l'existence inévitable de trous dans ce qui est institué.

Si le terme "institution" désigne communément des structures organisées ayant pour fonction de maintenir un état social doté d'une certaine stabilité dans le temps, nous pensons en particulier ici aux établissements sociaux et médico-sociaux.

Il existe des trous parce que tout dans l'institution ne peut pas être symbolisé, il y a toujours des zones restantes, des points de réel qui résistent à leur assimilation dans le corps des règles posées. C'est à ce point que notre support topologique du n-tore peut être convoqué. Le n-tore se compte comme Un, mais il s'avère avoir consistance de gruyère. Disons qu'il convient surtout de porter attention à la circulation des flux sur cette surface topologique. Les boucles et les nœuds viennent précisément à point pour illustrer ces parcours internes, toujours spécifiques, propres à chaque institution. Les flux circulent en effet le long de nos brins nodaux, mais selon des parcours balisés par le positionnement des trous, ce qui les rend accessibles à un repérage. Par ailleurs, l'entour de ces trous toriques renvoie à des modes de jouissance spécifiques de chaque institution. "ça jouit" autour des zones insymbolisées, pourrait-on dire.

Il existe ainsi des nœuds institutionnels spécifiques, qu'il importe de savoir repérer si l'on veut autoriser une meilleure circulation des flux. La théorie des nœuds vient donc au secours des problématiques institutionnelles. Toutefois, il serait illusoire de croire à la possibilité de colmater une fois pour toutes ce qui fait trou dans les institutions : par structure, le manque est tout aussi nécessaire que le cadre qui fait tenir l'ensemble. Caresser l'espoir d'une maîtrise complète des organisations humaines est un projet voué à l'échec, sauf dans les institutions totalitaires, celles qui justement ont horreur de la béance et du trou.

Il est cependant d'un devoir éthique de tenter d'ourler, autant que faire se peut, les bords des trous institutionnels. Un véritable travail de couture s'impose, qui consiste à frayer encore et encore des voies de symbolisation, voire de resymbolisation, là où la jouissance prend les commandes. Ces zones de réel, au sens lacanien, doivent être en permanence reprises dans le champ du Logos, c'est à dire de la parole, mais aussi dans celui du Scriptal, c'est à dire celui de l'écriture. D'où l'importance, pour ce dernier point, de la circulation des écrits professionnels, mais aussi des écrits plus théoriques pour tenter de rendre compte de ce qui se joue.

Les flux institutionnels, que l'on peut imager par le parcours d'une fourmi sur un nœud torique, restent donc modifiables. Il s'avère toujours possible de déserrer certains nœuds, ou de les simplifier, sans que leur résistance ne soit altérée, c'est à dire sans que l'institution ne se défasse. Il est par contre illusoire de penser qu'il puisse y avoir institution sans failles, sans manque ou trou interne. Il faut, par nécessité structurale, qu'il y ait du trou, mais il faut dans le même temps qu'un travail de maillage soit effectué autour de ce qui fait béance. Un dénouage excessif nous ramènerait du reste à un rond dit "trivial" en topologie, soit une simple boucle, par définition fermée sur elle-même, et donc à une structuration autistique.

Alain Cochet
septembre 2021